

merveilleux imprègne l'œuvre de René Depestre (*Le Mât de cocagne*³, 1979 ; *Hadriana dans tous mes rêves*³, prix Renaudot, 1988) ou de Jean-Claude Fignolé (*Les Possédés de la pleine lune*⁸, 1996), mais aussi en Guadeloupe celle d'Ernest Pépin (*Tambour Babel*³, 1996). Dans le chatoisement de leur imaginaire fantastique, ces romans apparaissent bien proches des tableaux des peintres naïfs haïtiens. On retrouverait un goût analogue pour l'imaginaire et la carnavalisation dans l'œuvre des écrivains cubains exilés (Guillermo Cabrera Infante, Severo Sarduy, Reinaldo Arenas, Zoé Valdés).

Mais l'œuvre-phare de la littérature insulaire reste celle d'Édouard Glissant. Contre le repliement racialiste de la notion de négritude, il invite à penser l' "antillanité" à partir de la situation antillaise : traumatisme de l'arrachement à l'Afrique, longues souffrances de l'esclavage, déchirures du tissu social, hantise de la folie. Son projet littéraire vise à refonder la relation des Antillais avec leur histoire et leur terre. Son roman *Le Quatrième Siècle*³ (1964) en est l'admirable illustration. Glissant a beaucoup influencé le mouvement de la Créolité, lancé par le manifeste de Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant (*Éloge de la créolité*³, 1990). Fondé sur la reconnaissance du rôle structurant que joue la langue créole dans l'imaginaire des îles, la créolité vise à saisir l'unité culturelle des sociétés créoles : musique, cuisine, habillement, manière d'habiter, etc. Les romans de Patrick Chamoiseau (*Texaco*³, prix Goncourt 1992) et de Raphaël Confiant (*Le Nègre et l'Amiral*¹³, 1988), ainsi que leurs récits d'enfance (*Antan d'enfance*³ et *Ravines du devant-jour*³) ont inventé une écriture qui intègre le

créole à la texture même de la langue française (avec parfois le risque de décourager certains lecteurs par une trop grande étrangeté).

Le grand mérite du mouvement de la créolité aura sans doute été de mettre l'accent sur la valeur exemplaire des sociétés créoles. Malgré l'arrachement aux terres d'origine, elles ont su, dans le mélange des diversités, inventer de nouvelles façons de survivre et de vivre ensemble. Ce que résume l'admirable formule du poète mauricien Édouard Maunick : "Nos aïeux venaient tous de quelque part ; nous avons pour mission de continuer leur exil dans un lieu devenu pays natal".

Conclusion

La Caraïbe constitue aujourd'hui un étonnant foyer de création culturelle, que le prix Nobel a couronné en 1992 avec Derek Walcott (de Sainte-Lucie) et en 2001 avec V.S. Naipaul (originaire de Trinidad). Comme un laboratoire de la mondialisation, les îles proposent l'esquisse de sociétés et de cultures acceptant le métissage, le partage, l'échange. Édouard Glissant, dans son roman *Tout-Monde*³ et dans ses essais théoriques (*Poétique de la relation*³ ; *Traité du Tout-Monde*³), nous invite à penser un monde qui ne serait pas dominé et laminé par la pensée unique, par des modèles culturels imposés, mais qui se déploierait en archipels, dans la mise en relation de multiples îles inventant leur manière propre d'être au monde.

Jean-Louis Joubert

Directeur du Centre d'Etudes Littéraires Francophones et Comparées,
Université Paris XIII, Villetaneuse
Directeur éditorial de la revue *Notre Librairie*

>>> La littérature d'enfance et de jeunesse de la Caraïbe francophone

Pour rendre compte de l'état de la littérature d'enfance et de jeunesse de la Caraïbe francophone - Guadeloupe, Martinique, Haïti, Guyane -, je me suis largement inspirée du travail de recherche que j'ai entamé pour soutenir une thèse sur le sujet. La littérature d'enfance et de jeunesse de la Caraïbe francophone est une littérature émergente qui, comme beaucoup d'autres, subit une tension entre le didactique et le ludique. Elle reste encore méconnue à ce jour. Notre littérature de jeunesse, embryonnaire, se développe progressivement et régulièrement depuis une trentaine d'années, essentiellement produite par des écrivains pour adultes. Il faut reconnaître que le lectorat jeune est resté longtemps loin de leurs préoccupations majeures. L'essentiel pour eux était de dire la réalité, d'éveiller les consciences adultes, de porter témoignage, de "...rétablir,

comme l'écrivait Roger Toumson¹, une vérité jusqu'alors délibérément occultée".² Seul *Féfé des Antilles*, paru en 1962, regard extérieur sur notre aire, renvoyait aux enfants une image "exotique" mais qui leur était proche. Des ouvrages pour adultes, *Gouverneurs de la rosée*, *La Rue Cases-Nègres*, *Pluie et vent sur Têlumée Miracle*, devenus des classiques et conseillés aux adolescents, font désormais partie du corpus de la littérature de jeunesse. Dans les années 1970-1980, les Éditions Caribéennes³ installées à Paris favorisent l'ouverture à la culture caribéenne et au débat d'idées. Elles publient des comptines, des contes et des romans mais leur diffusion reste limitée et aujourd'hui, la plupart de ces ouvrages sont indisponibles sur le marché. En outre, aucune politique n'avait été mise en place pour leur promotion. Les éditions

1 Roger Toumson, professeur de littérature comparée à l'Université des Antilles-Guyane.

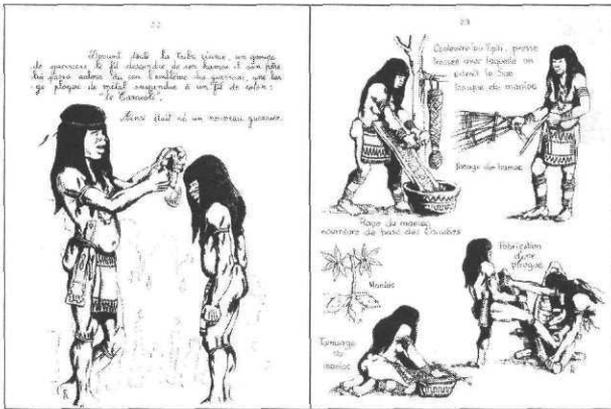
2 Roger Toumson, *Transgression des couleurs. Littérature et langage des Antilles (XVIII^e, XIX^e, XX^e siècles)*, tome 1, Paris, Éditions Caribéennes, 1989, p. 23

3 Les Éditions Caribéennes, dirigées par Alex Roy-Camille, jouèrent un rôle important

en publiant nombre de travaux et d'ouvrages de qualité. Elles contribuèrent à la connaissance des Antilles.

4 Yva Léro, *Douchérie*, Imprimerie Charles-Lavauzelle, 1967, 97 p.

5 L'UTA, l'Union des travailleurs agricoles, fondée en 1970. L'UPG, l'Union des paysans de la



Kalinago, naissance d'un guerrier caraïbe

L'Harmattan qui ont repris le fonds, publient certains titres selon la demande. C'est dans ce contexte qu'il faut rendre hommage à l'admirable travail des médiateurs et prescripteurs pour faire connaître et apprécier la littérature de jeunesse caribéenne.

C'est dans les années 1990-2000 que la littérature de jeunesse s'impose quant au volume des productions et à leur prise en compte par des éditions locales. La parution de *Haïti chérie* en 1987 est un événement majeur porté par la notoriété de son auteure. Le roman de Maryse Condé, écrivaine reconnue sur le plan international, attire l'attention sur Haïti et du coup sur la région caraïbe. Son récit surprend par son côté tragique et par l'affirmation que l'île n'est pas toujours synonyme de paradis. La littérature de jeunesse de la Caraïbe francophone s'est développée de façon inégale dans les îles de Guadeloupe, Martinique, Haïti et, sur le continent sud-américain, en Guyane. Les conditions d'apparition et les contextes différents expliquent cette disparité. La parution en 1967, en Martinique, de *Douchérie*⁴ de Yva Léro ne marque pas le paysage éditorial. Ce sont les années 1970 qui célèbrent l'avènement de cette littérature de jeunesse.

Le contexte de parution

Au cours des années 1970, plusieurs événements font de la période un moment de forte revendication politique et identitaire et de profond bouillonnement culturel. Au plan social, des syndicats dits de "type nouveau" marquent le paysage par leur caractère radical refusant d'être les courroies de transmission des syndicats français et prenant la décision de ne s'exprimer qu'en créole.⁵

La langue créole est objet de réflexions, d'analyses et de recherches. En 1975, se crée le GEREC (Groupe d'Etudes et de Recherches en Espace Créolophone) et de nombreux travaux sont publiés en créole et sur le créole. Dans cet esprit, paraît en 1978 *Solèy lèvé*, un recueil de chansons, contes et poèmes accompagné d'un disque 45 tours. Il s'adresse aux enfants en ces termes : "Enfant, cela dépend beaucoup de toi que le créole devienne une langue écrite et reconnue".

C'est aussi à cette période que s'améliorent les infrastructures culturelles : les Bibliothèques Centrales de Prêt, les services des Archives, le SERMAC (Service

Municipal d'Action Culturelle) de Fort-de-France, le Centre des Arts et de la Culture de Pointe-à-Pitre.

À Paris, des étudiants guadeloupéens et martiniquais regroupés dans une association, "Calladium", donnent naissance aux premiers albums pour la jeunesse :

Kalinago, naissance d'un guerrier caraïbe en 1974 et *Cétout et Misérine Nègres marrons, Révolte sur l'habitation "Riche Plaine"* en 1975. L'objectif des auteurs était de "respecter une réalité historique tout en tenant compte du monde imaginaire de l'enfant".⁶

Cependant, l'arrivée sur le marché de ces deux albums jugés trop engagés ne rencontrera pas de reconnaissance officielle. En effet, quand les auteurs présentèrent les albums, des responsables de l'Éducation nationale et des institutionnels jugèrent qu'ils ne pouvaient être proposés à la lecture des jeunes.

L'environnement et les conditions des populations de la Guyane inspirent en 1978 des auteurs non guyanais pour écrire *Taliko, Indien de Guyane*.

Dans les années 1980, la production se diversifie, des livres de comptines, de chansons, des historiettes sont écrites pour les tout petits : *Salines, Comptines antillaises*...

Plusieurs livres de contes arrivent sur le marché, *Ti Chika et d'autres contes antillais* (1985), *Konpè Tig ké konpè Lapen, kont di Laguyan* (1986)...

En 1987, deux romans sortent simultanément, *Haïti chérie* de Maryse Condé paru dans le n° 39 de "Je Bouquine" et *Peau de banane* de Francesca Vellayoudon Faithfull aux Éditions Caribéennes. Les premiers livres de littérature de jeunesse ne paraissent en Haïti qu'au début des années 1990. *Le Voyage de la petite feuille* et *Le Trésor du petit village* sont publiés en 1997 par les éditions Hachette-Deschamps, maison active et productive avec les collections "Corossol" pour les albums, "Caïmite" pour les romans, ainsi que des contes et ouvrages scolaires.

Le cas de Haïti est singulier. Dans les années 1965-1970, lors du régime duvalieriste, le livre était perçu "comme l'une des voies d'apprentissage de la rébellion et de la subversion".⁷ De nombreux écrivains haïtiens forcés à l'expatriation produisent du "dehors". Ainsi, de nombreuses maisons d'édition canadiennes publient des auteurs de jeunesse haïtiens : Hurtubise HMH, Semis, 400 coups, Mémoire d'encrier, La Courte échelle, les éditions Sorhica, CIDIHCA⁸. À Paris, L'Harmattan, Vif Argent aujourd'hui disparu, Syros s'ouvrent aux contes haïtiens ainsi que Grandir dans le sud de la France.

Pour diverses raisons, d'autres auteurs et illustrateurs de la région ont quitté leur pays d'origine : Gisèle Pineau, Isabelle Cadoré⁹, Mimi Barthélémy, Sophie Mondésir et Roland Lamarre sont installés à Paris, Alex Godard à Lyon, Marie-Célie Agnant au Canada. L'éloignement peut être fertile : il permet aux écrivains de la diaspora de construire une œuvre entre l'espace caraïbe et leurs lieux de vie.

À la suite de Maryse Condé, des auteurs de littérature générale se lancent dans l'écriture pour les jeunes : les Guadeloupéens Ernest Pépin, Gisèle Pineau, Max Rippon, la romancière haïtienne Marie-Célie Agnant, les

Guadeloupe en 1972. Le SGEG, le Syndicat général des enseignants de Guadeloupe en 1976.

6 *Kalinago naissance d'un guerrier caraïbe*, Avant-propos des auteurs.

7 Rodney Saint-Eloi, "Editer et enseigner le dilemme", in Notre Librairie, n°133, janvier-avril 1998, Littérature haïtienne de 1960 à nos jours, p. 169

8 CIDIHCA, Centre International de Documentation et d'Information Haïtienne et Afro-Canadienne.

9 Responsable du secteur jeunesse des éditions L'Harmattan (collections Contes des 4 vents, La légende des Mondes et Jeunesse L'Harmattan).

Martiniquais Nicole Cage Florentiny, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, Xavier Orville, le Guyanais Elie Stephenson. Alex Godard, auteur illustrateur guadeloupéen, se consacre essentiellement à la réalisation d'albums de jeunesse. Il en réalise un premier en 1990, *Le Conteur d'étoiles*, édité par Syros et présenté lors du premier Salon du livre de Pointe-à-Pitre. Roland Lamarre, romancier guadeloupéen moins connu, a aussi fait le choix d'écrire pour la jeunesse.

Les thèmes

Les auteurs ont eu le souci de reconstruire une mémoire collective, leurs œuvres sont fortement "historicisées". Toutefois, le pays, l'environnement, la culture constituent une autre thématique insistante.

Les questions identitaires interrogent de manière obsédante sur nos origines, notre "être au monde". L'histoire irrigue une majorité des récits, l'histoire violente et douloureuse du passé (la période précolombienne, la colonisation, la traite et l'esclavage avec *Au bout du chemin, Akafanga, fils du soleil, Grand-mère, ça commence où la route de l'esclave ?...*), comme l'histoire récente. La littérature de jeunesse de la région s'est affirmée, dès le début, comme passeur de mémoire. L'histoire des Antilles-Guyane ayant été longtemps occultée, les auteurs de jeunesse ont donc pris une sérieuse avance sur les directives scolaires.

Histoire difficile d'hommes où l'auteur n'hésite pas à convoquer le politique comme dans *Victor et les barricades* de Maryse Condé : un garçon de la campagne pris dans les turbulences d'une manifestation dans la ville de Pointe-à-Pitre ; la population s'est soulevée pour faire libérer un homme qui avait frappé un enseignant blanc après que celui-ci ait donné un coup de pied à un élève. *L'Ecran rouge* d'Ernest Pépin est un hommage à Frankétienne, romancier, dramaturge, peintre haïtien, artiste qui n'a jamais quitté son pays, même aux moments les plus difficiles de la dictature. Les affres du réel se mêlent au fantastique dans une langue poétique. La dictature contextualise *Alexis d'Haïti* et Marie-Célie Agnant en restitue l'atmosphère angoissante. D'autres ouvrages donnent à lire les conflits de classes. Dans *Hugo le terrible* de Maryse Condé, Michel, le narrateur, prend conscience des conditions de vie de la servante et par là même des rapports de classes. Marie-Célie Agnant se fait le témoin des dures réalités de l'émigration dans *Alexis, fils de Raphaël*.

Histoire de chocs de cultures qui engendrent des métissages. Edouard Glissant parle à ce propos de "créolisation", c'est à dire d'échanges et de changements des cultures. Sans omettre la question identitaire et l'interrogation sur soi, les textes s'ouvrent davantage au monde. La mixité du couple comme dans *C'est la règle* de Gisèle Pineau et *Petit oursin* de Martine Lagardette, est



un nouveau sujet abordé par la littérature de jeunesse. *Tanbou* joue le métissage à plusieurs niveaux : l'écriture d'un Toulousain qui croise la parole et la musique d'un Guadeloupéen ; la musique traditionnelle du tambour qui rencontre une chanson traditionnelle européenne ; une élève vivant

dans l'émigration qui découvre son passé pétri par l'esclavage et le marronage et qui, avec l'ensemble de sa classe, comprend que 1+1 puisse faire 3. Le métissage est aussi dans l'illustration faite d'images de facture moderne à la façon d'Andy Warhol ou de Basquiat et de figures de la statuariaire africaine. Ces "auteurs d'ouverture" s'avancent sur un "chemin dans le cheminement... vers de nouvelles formes de sociétés accueillantes et inventives".¹⁰

Histoire d'une nature omniprésente dont la beauté séduit, ensorcelle et effraie en même temps, quand elle génère des catastrophes naturelles par exemple : des cyclones comme dans *Hugo le terrible* de Maryse Condé ou *Le Cyclone Marilyn* de Gisèle Pineau ; des séismes et éruptions volcaniques avec *La Soufrière* d'Ernest Pépin ou *Sonson et le volcan* de Raymond Relouzat.

Le récit d'enfance, souvent autobiographique, sert de prétexte pour questionner le passé et la réalité du pays à travers les souvenirs de l'enfance. Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, Max Rippon, Gisèle Pineau, Ernest Pépin, Dany Laferrière..., ont ainsi remonté leur temps. L'histoire personnelle est reliée à l'Histoire, la mémoire individuelle s'inscrit dans la mémoire collective. Ainsi, l'évocation de l'enfance, tout en suscitant des émotions, livre des informations sur le temps de l'histoire. La famille omniprésente joue un rôle essentiel dans l'éducation, l'environnement rural rappelle le passé. La présence des champs de canne dans *Coulée d'or* d'Ernest Pépin parle des jeux des enfants mais renvoie aussi au contexte de l'esclavage. La solidarité de quartier et la nature d'archipel de la Guadeloupe sont évoquées par Max Rippon dans *Le Dernier matin*. L'auteur se fait, à la fois, scripteur de souvenirs et passeur de mémoire.

Les textes rendent souvent hommage à des personnages-clé qui tiennent un rôle important dans nos sociétés. Les grands-mères par exemple, qui dans *Maman-dlo* d'A. Godard et dans *Un papillon dans la cité* de G. Pineau

10 Madeleine Cottenet-Hage, *Penser la créolité*. Paris, Karthala, 1995, page 20.

11 L'interpellation directe de l'auteur voyant une jeunesse débranchée de son histoire, de sa géographie, de sa famille, de la politique, de toute perspective et de tout idéal, en revanche dépendante de la consommation de produits et de modèles venus d'ailleurs, a suscité des réactions très vives au cours de débats organisés.

remplacent les mères parties chercher du travail par delà l'horizon ou gardent leur petite fille le temps des vacances comme dans *Le Noël de Maïté* de Marie-Célie Agnant. Le grand-père transmet l'histoire des ancêtres dans *Akafanga, le fils du soleil*, les légendes et les mystères de la tradition dans *Grand-père Chabri raconte*. Le conteur, personnage majeur, révèle l'implicite dans *Maman-dlo* et *Tibouchina*, rassemble la communauté dans *Le conteur d'étoiles*.

Depuis peu, les questions actuelles de la société servent de toile de fond aux romans : histoire de famille métisse avec *Petit oursin*, de famille recomposée dans *C'est la règle*. Ernest Pépin, en adressant une *Lettre ouverte à la jeunesse*, l'a piquée au vif¹¹.

D'autres genres de récits apparaissent : la science-fiction avec *La Planète Orbis* de M. Condé, le roman d'amour avec *Confidentiel* de Nicole Cage Florentiny, le policier avec *Comme sa petite sœur* de Roland Lamarre.

À côté de thèmes graves, des albums - les productions de trois éditions récentes, les éditions PLB en Guadeloupe, Anne.C et Plume verte en Guyane - et des romans comme *L'Amitié est dans le champ de cannes* et *Histoire d'Ougga, chien créole*, abordent des sujets plus légers.

Écriture et oralité

Il s'agit de s'arrêter sur l'ancrage linguistique des auteurs. De quelle façon investissent-ils la langue et la culture créoles, le français restant la langue la plus utilisée ? Différentes stratégies linguistiques sont mises en œuvre ; elles inscrivent la créolité dans les thématiques qui rendent compte du réel de l'histoire, des rituels de vie, des modes culturels. Le français et le créole peuvent s'entrelacer dans un espace interlectal. Des auteurs font le choix du bilinguisme pour l'écriture des contes, le français voisinant alors avec le créole dans une mise en page qui les place en vis-à-vis. Le conte *Tibouchina* adopte une autre disposition, le conte créole précède la traduction française. Le créole peut être la langue d'écriture : c'est ainsi qu'en Guyane sont parus *Sigré bouyon wara, Konpè tig ké Konpè lapen...* Un auteur guadeloupéen, Roger Vally Plaisant, a opté pour l'écriture des contes et nouvelles en créole, *Jédi, Lèt la...* (1981). Ces textes ont été regroupés dans *Gyanpo*, un recueil paru en 2001.

La plupart des contes écrits sont issus de l'oralité créole, ainsi que les comptines, les proverbes, les chansons. En somme, les auteurs s'inspirent de ce qui constitue la production "oraliculturelle" selon l'expression de Maximilien Laroche. Ces contes recueillis, adaptés ou réécrits peuvent, selon Sylviane Telchid¹², être classés selon trois types : contes animaliers d'origine africaine mais replacés dans un contexte esclavagiste, contes fantastiques d'origine afro-européenne et contes relatant le quotidien, c'est à dire la vie sur les habitations. Ces caractéristiques relevées par Sylviane Telchid se retrouvent dans l'important

corpus de contes de jeunesse que nous ne pouvons malheureusement développer ici. Le catalogue jeunesse des éditions L'Harmattan propose un nombre conséquent de contes de la tradition antillaise.

Les genres

L'album, le roman et le conte sont majoritaires dans la production caraïbe. J'ai dénombré 92 albums, 56 romans et 103 contes¹³. Les autres genres sont sous représentés : 10 recueils de poésie, 62 ouvrages documentaires, pour la plupart écrits pour adultes mais concernant aussi la jeunesse, 5 albums de bande dessinée. Le théâtre est quasi inexistant. Arlette Minatchy-Bogat écrit des pièces pour les scolaires, elle leur en a déjà proposé 8. Autrement, les pièces qui sont jouées sont le résultat d'adaptations de romans ou de contes. Les enseignants, aidés par l'institution scolaire et par les collectivités, pallient les manques en réalisant des ouvrages à l'adresse des enfants. Différents projets de lecture-écriture présentés dans les établissements scolaires sont accompagnés par les Rectorats, les DRAC¹⁴, les CRDP¹⁵. Des auteurs, illustrateurs, des journalistes interviennent dans des ateliers d'écriture et d'illustration. Des éditeurs vont à la rencontre des élèves pour faire découvrir le monde de l'édition. Ces échanges génèrent des productions d'ouvrages de fiction, des périodiques et des documentaires.

Les textes officiels préconisant l'entrée de la littérature de jeunesse à tous les stades de l'école maternelle et élémentaire, il faut noter un intérêt croissant envers notre littérature, d'autant que *Rêves amers* de Maryse Condé et *Maman-dlo* d'Alex Godard figurent dans la liste officielle proposée par le Ministère de l'Éducation nationale. Les éditions établies en Guadeloupe, Martinique, Guyane, Haïti attestent toutes de la récente vitalité de la littérature d'enfance et de jeunesse. Elles reçoivent de nombreux manuscrits mais les questions de coût et de diffusion restent posées dans un marché étroit. On déplore l'absence de relais. En effet, la critique spécifique et la promotion médiatique sont quasi inexistantes. L'information est le fait de rares formateurs qui mettent en place des rencontres, des stages pour faire connaître la littérature de jeunesse générale et régionale. La demande du terrain étant très forte, il s'agit pour les librairies, les médiathèques, les bibliothèques scolaires, d'être en mesure de répondre à cette attente. La rapidité du "turn over" fait que des livres conseillés en formation ne sont pas toujours disponibles sur les rayonnages. Toutefois, un salon comme le Salon du livre de la Guadeloupe, grand événement de l'année, attire un public nombreux et est l'occasion d'acquérir des livres et de rencontrer des auteurs de jeunesse d'ici et d'ailleurs.

Nicole Brissac

Enseignante, spécialisée en littérature de jeunesse
de la Caraïbe francophone

12 Sylviane Telchid, créoliste, se consacre depuis une vingtaine d'années à la défense et à la reconnaissance du créole. Elle est auteure et traductrice de nombreux ouvrages : *Grammaire comparée Créole/Français CM2-6^e* (1980), *Jé kréyol* (1983), *Dictionnaire Créole/Français* avec Hector Pouliet (1984), un roman, *Throvia de la Dominique* (1996)...

13 Chiffres de 2002, titres recensés depuis leur publication par diverses maisons d'édition, tous lieux d'édition confondus.

14 Directions Régionales des Affaires Culturelles.

15 Centres Régionaux de Documentation Pédagogique.

Titres cités

- Agnant, Marie-Célie, *Alexis d'Haïti*. Montréal, Hurtubise HMH (Atout), 1999
- Agnant, Marie-Célie, *Alexis, fils de Raphaël*. Montréal, Hurtubise HMH (Atout), 2000
- Agnant, Marie-Célie, *Le Noël de Maïté*. Montréal, Hurtubise HMH (Collection Plus), 1999
- Barsony, Piotr et Krater, Edmony, *Tanbou*. Paris, Seuil (CD Livre), 2001
- Bébel-Gisler, Dany, ill. Chomereau-Lamotte, Michèle, *Grand'mère ça commence où la route de l'esclave ?* Pointe-à-Pitre, Jasor, 1998
- Bibrac, Maguy, ill. Jwaluka Martel, Thierry, *Histoire d'Ougga, chien créole*. Pointe-à-Pitre, Jasor, 2001
- Bocage, Ernestine et Honorien, Louis, *Konpè Tig ké Konpè Lapen, Kont di Laguyan*. Cayenne, Association Rakaba, 1986
- Butel, Annie et François, Paul, *Féfé des Antilles*. Paris, Les albums du Père Castor, 1962
- Cage Florentiny, Nicole, *Confidentiel*. Paris, Dapper (Au bout du monde), 2000
- *Cétout et Misérine Nègres marrons, Révolte sur l'habitation Riche Plaine*. Villiers-le-Bel, Association Calladium, 1975
- Chipotel-Brena, Clety et Navet, Patricia, *Au bout du chemin*. Pointe-à-Pitre, Jasor, 1999
- Condé, Maryse, *Haïti chérie* : réédité sous le titre *Rêves amers*. Paris, Bayard Jeunesse (Je bouquine roman), 2001
- Condé, Maryse, *Hugo le terrible*. Saint-Maur, Sépia, 1991
- Condé, Maryse, *La planète Orbis*. Pointe-à-Pitre, Jasor, 2002
- Condé, Maryse, *Victor et les barricades*. Paris, Bayard Presse, Je Bouquine n° 61, mars 1989
- Crosnier-De-Bellaistre, Utélie, *Akafanga, fils du soleil*. Case-Pilote, Lafontaine (Jeunesse antillaise), 2000
- Davot, Monique et Davot, François, *Taliko, Indien de Guyane*. Paris, Père-Castor Flammarion, 1978
- Durand, Tamara, ill. Chevelin Djasmy Pierre, *Le voyage de la petite feuille*. Port-au-Prince, Hachette-Deschamps, 1998
- Francius, Sonia, Chanol, Aline et Lie-A-Fo, John, *Sigré bounyon wara*. Cayenne, Rakaba, 1987
- Godard, Alex, *Le conteur d'étoiles*. Paris, Syros, 1990
- Godard, Alex, *Maman-dlo*. Paris, Albin Michel Jeunesse, 1998
- *Kalinago, naissance d'un guerrier caraïbe*. Villiers-le-Bel, Association Calladium, 1974
- Lagardette, Martine, ill. Mondésir, Sophie, *Petit oursin*. Paris, Père Castor-Flammarion, 2000
- Lamarre, Roland, *Comme sa petite sœur*. Tournay, Casterman (Dix et plus), 1998
- Léro, Yva, *Douchérie*. Imprimerie Charles-Lavauzelle, 1967
- Maurin-Gotin, Renée, *Salines, Comptines antillaises*. Paris, Éditions Caribéennes (Toupiti), 1981
- Pépin, Ernest, *Coulée d'or*. Paris, Gallimard (Page blanche), 1995
- Pépin, Ernest, *L'Écran rouge*. Paris, Gallimard (Page blanche), 1998
- Pépin, Ernest, *Lettre ouverte à la jeunesse*. Pointe-à-Pitre, Jasor, 2001
- Pépin, Ernest, *La Soufrière*. Abidjan, CEDA, Montréal, Hurtubise HMH, 2001
- Pichon, Frédéric, ill. Augé, Violette, *L'amitié est dans le champ de cannes*. Pointe-à-Pitre, Jasor, 2001
- Pineau, Gisèle, *C'est la règle*. Paris, Thierry Magnier, 2002
- Pineau, Gisèle, *Le cyclone Marilyn*. Montréal, Hurtubise HMH (Collection Plus), 1998
- Pineau, Gisèle, *Un papillon dans la cité*. Saint-Maur, Sépia, 1992
- Pouillet, Hector, ill. Mondésir, Sophie, *Tibouchina*. Paris, Messidor La Farandole, 1990
- Relouzat, Raymond, *Sonson et le volcan*. Montréal, Hurtubise HMH (Collection Plus), 1992
- Rippon, Max, *Le dernier matin*. Pointe-à-Pitre, Jasor, 2000
- Roselor, François, ill. Saget, Junia et Pénel, Ralph Pierre, *Le trésor du petit village*. Port-au-Prince, Hachette-Deschamps, 1998
- Roumain, Jacques, *Gouverneurs de la rosée*. Pantin, Le Temps des cerises, 2002 (1^{re} éd. 1946)
- Schwarz-Bart, Simone, *Pluie et vent sur Têlummée Miracle*. Paris, Seuil, 1972
- *Soléy l'évê* (Recueil à colorier de contes, poèmes et chansons en créole et en français + disque créole-français). Paris, Éditions Caribéennes, 1978
- Telchid, Sylviane et Bouvier, C. *Ti Chika et d'autres contes antillais*. Paris, Éditions Caribéennes, 1985
- Telchid, Sylviane et Pézeron, Jocelyn, *Grand-père Chabri raconte, Légendes et mystères du pays Guadeloupe*. Pointe-à-Pitre, Jasor, 1998
- Valy-Plaisant, Roger et Todfiche, Thierry, *Gyanpo kont é istwa kout a jodijou*. Pointe-à-Pitre, Jasor, 2001
- Vellayoudon Faithfull, Francesca, *Peau de banane*. Paris, Éditions Caribéennes, 1987
- Zobel, Joseph, *La rue Cases-Nègres*. Paris, Présence Africaine, 1989 (1^{re} éd. 1950)

